Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1661

Artikel: Vous ne supportez pas la WoZ? Abonnez-vous quand même!
Autor: Schwaab, Jean Christophe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013672

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Scorbut et déboires de la médecine

L'histoire de la vitamine C illustre les maux et les dérapages qui menacent la santé également de nos jours.

A peine cinq ans après le premier voyage de Christophe Colomb, le capitaine portugais Vasco da Gama notait en 1497, en contournant le Cap de Bonne Espérance, que son équipage souffrait d'une étrange affection: apathie, affaiblissement, douleurs articulaires, décoloration de la peau, hémorragies multiples, altération des gencives, haleine fétide, amaigrissement et fatigue progressifs. L'Europe découvrait le scorbut. Maladie terrifiante, caractérisée par la dégénérescence du tissu conjonctif, et, on le sait aujourd'hui, provoquée par un manque de vitamine C nécessaire à la synthèse de la protéine qui le compose, le collagène.

Le miracle du citron

Au cours des trois siècles suivants, le scorbut allait tuer plus de matelots que malaria, tuberculose, fièvre jaune, syphilis et même guerres anglo-franco-espagnoles réunies. Ainsi, pendant la seule guerre de Sept Ans, (1756-1763), si 1 512 matelots britanniques moururent au combat, 133 708 périrent du scorbut. Pourtant, en 1593, Sir Richard Hawkins notait pour la première fois dans l'histoire médicale que le citron pouvait prévenir et guérir le scorbut. Et en 1601, le scorbut fut éliminé pour la première fois lors d'un voyage intercontinental Angleterre-Inde grâce au jus d'agrumes. La maladie était vaincue. Mais une génération plus tard, à partir de 1630, ce moyen de prévention simple et efficace sera perdu. Il faudra attendre la fin du XVIIIe siècle (1795) et des millions de morts, pour que l'Amirauté recommande à nouveau l'usage des agrumes sur les bateaux.

La preuve ignorée

Au XVIIe siècle, ce sont les grandes compagnies commerciales qui dominaient le trafic naval. Les agrumes et leur stockage coûtaient cher; la prévention perdait de son attractivité pour ces nouveaux patrons. La vie d'un matelot, payé misérablement, comptait peu, il était probablement moins cher de le remplacer que de le maintenir en bonne santé. C'est une première raison. Une autre, importante, est l'existence d'une pensée médicale unique, à l'époque la théorie des quatre humeurs. Le scorbut étant un déséquilibre de ces humeurs, les grands médecins recommandèrent tour à tour le fouet, les purgatifs, la saignée, le sucre, l'acide, l'alcool, l'orge maltée et l'air sec. Par exemple, Louis-Antoine de Bougainville, dont l'équipage fut décimé par le scorbut, écrit en 1766: «La pluie fut continuelle, aussi le scorbut se déclara-t-il ...; l'humidité est un des principes les plus actifs de cette maladie». Mais surtout, c'est le manque d'observations systématiques qui causa la perte du traitement préventif. La vitamine C est instable, elle disparaît avec le stockage, la fermentation ou la cuisson. De ce fait, le lien causal entre consommation d'agrumes ou de légumes et prévention se perdit peu à peu. Il faudra attendre un obscur chirurgien naval, Charles Lind, pour exécuter le premier essai clinique contrôlé de l'histoire. En 1747, il prit douze matelots malades et leur administra quotidiennement, pendant une semaine et par paire, un litre de cidre, ou d'élixir de vitriol, ou du vinaigre, ou une pinte d'eau de mer, ou un laxatif, ou encore, aux deux derniers, deux oranges et un citron. Seule cette dernière paire guérit. Lind publia son expérience, mais il ne parvint pas à l'expliquer. Comme il était de plus d'extraction modeste et non-universitaire, son expérience fut ignorée pendant encore cinquante ans.

Marchandisation de la santé, pensée ou modèle médical uniques, absence d'observations systématisées et de médecine basée sur des faits; ces menaces n'existent-elles pas de nos jours?

La vitamine C naturelle fut finalement isolée en 1932, et sa version synthétique réalisée en 1933 par une équipe bâloise. Roche deviendra par la suite le géant mondial des vitamines, jusqu'à l'excès. Mais ceci est une autre histoire. *ge*

Stephen Bown, *Scurvy*. Thomas Allen Publisher, Toronto, 2003.

Vous ne supportez pas la *WoZ*? Abonnez-vous quand même!

La *Wochenzeitung* (WoZ) est l'un des derniers hebdomadaires indépendants à grand tirage (plus de 13 000 exemplaires) et de gauche. Mais le monde cruel des médias lui fait régulièrement tirer le diable par la queue. Ces derniers mois, malgré une nouvelle formule plutôt réussie, mais plus chère que prévu, la *WoZ* a dû lancer un appel aux dons pour lever 300 000 francs d'agent frais, afin d'éviter la faillite.
Or les problèmes financiers rendent la presse de gauche imaginative. Pour se renflouer, l'hebdomadaire zurichois va chercher l'argent là où il est, c'est-à-dire chez les riches qui votent plutôt pour les partis bourgeois et n'aiment ni ne lisent la *WoZ*. A ceux qui tiennent à la diversité de la presse, mais dont la sensibilité de droite empêche de supporter le ton de la *WoZ*, elle propose un abonnement de soutien sans la moindre contrepartie, pas même un exemplaire du journal. Et la *WoZ* de vanter sa nouvelle offre à coup de pages publicitaires dans un autre hebdomadaire zurichois situé presque à l'opposé de ses opinions: la *NZZ am Sonntag*. Hors de nos frontières, le Grand Capital entre dans celui de *Libération* et de *l'Humanité*. En Suisse, peut-être acceptera-t-il de miser à fonds «perdu» ? *jcs*